

# Boucler la boucle

1<sup>er</sup> décembre 2018

Chers lecteurs,

Quelque part dans la continuité de l'infini, cette année a commencé, et quelque part dans cette même continuité, elle se termine. Mais au fait, qu'est-ce que cela signifie vraiment, qu'elle se termine ? Et si plutôt, comme les boucles du nombre « 8 », votre chemin se mettait à s'incurver juste au moment où vous semblez en atteindre le bout ? Vous êtes loin de votre point de départ et en même temps vous bouclez une boucle. Vous avez tant appris par votre pratique de *Satsang*, le Message de Gurumayi pour 2018 ; mais chaque fois que vous l'abordez, chaque fois que vous faites une pause pour vous connecter, vous revenez à quelque chose que vous connaissez depuis longtemps.

Nous voici arrivés en décembre, le dernier mois de 2018. Partout dans le monde, les gens se préparent à célébrer Noël, Hanukkah et d'autres fêtes de l'hiver. Cette période recèle un certain enchantement, une atmosphère mystique qui est présente quel que soit ce que nous célébrons ou ne célébrons pas, ce que nous croyons ou ne croyons pas. Est-ce juste notre impression ou y a-t-il de la magie dans le globe de neige tourbillonnante que sont devenues les régions du monde les plus froides ? Est-ce juste notre impression, ou y a-t-il un peu plus de chaleur dans la manière dont les gens interagissent, donnant à leurs actions l'élégance authentique qui se manifeste quand on regarde *réellement* une autre personne ? Est-ce notre imagination, ou bien notre aspiration à quelque chose d'inexprimé – peut-être l'amour – est-elle plus tangible en cette période ? On dirait qu'un vent d'ouest se fraie un chemin en nous, produisant de la musique partout où il rencontre un creux.

Depuis de nombreuses années, Gurumayi demande aux enseignants et intervenants de SYDA Foundation de faire des exposés sur Dieu à l'époque de Noël. C'est une demande magnifique, qui exprime clairement pourquoi cette période a pris une telle importance. Car qu'est-ce qui donne à l'atmosphère un éclat spécial en décembre sinon le souvenir collectif du divin se manifestant dans l'amour, la lumière, la paix ?

Que percevons-nous dans des gestes de bonté sinon une expression des vertus,

des *sadgunas* dont nous avons tous été dotés, ces myriades d'affirmations de ce qui, fondamentalement, nous unit et nous rend humains ? Qu'entendons-nous dans ces notes vibrantes et cristallines d'aspiration ardente, sinon un appel à la connexion – à une connexion à ce qui est toujours et éminemment à notre portée ?

Nous terminons donc cette année comme nous l'avons commencée : en pensant à Dieu, en invoquant la divinité. Depuis le premier jour de 2018, où nous avons reçu le Message de Gurumayi, nous nous sommes efforcés d'entrer en contact avec la Vérité présente dans notre cœur, de la reconnaître sous ses multiples formes et de l'entendre dans les sons de ses noms variés. Nos efforts ont été guidés à chaque étape du chemin par les enseignements et la grâce de Gurumayi.

Nous pouvons aborder le mois de décembre en ayant cela à l'esprit, en revoyant le contexte de notre *sadhana* jusqu'à présent. Nous pouvons comprendre que, oui, les occasions de se rappeler Dieu s'offrent particulièrement à nous dans cette période, *et* que c'est notre effort conscient qui fait briller encore plus fort la lumière de Dieu dans notre conscience. Nous pouvons continuer à créer des instants de *satsang*, ici et là, partout. Nous pouvons continuer, en ce moment même, à en apprendre plus sur la Vérité, la sensation et le son de la Vérité, le goût de son *rasa, satyarasa*.

Après tout, c'est un voyage qui se poursuit. C'est pourquoi on peut progresser, même en faisant des boucles ; c'est pourquoi, malgré toutes ses circonvolutions, l'infini reste infini. Jnaneshvar Maharaj dit : « La félicité du Soi est toujours nouvelle.<sup>i</sup> » Nos efforts nous ramènent sans cesse au même espace, où nous découvrons de nouvelles merveilles, de nouvelles joies, une nouvelle inspiration pour en explorer les profondeurs. Sans doute l'année va-t-elle se terminer bientôt, mais pratiquer le *Satsang*, nous familiariser avec notre propre bonne compagnie, nous éveiller à la Vérité de notre être – tout cela n'a jamais réellement de fin.

Ce mois-ci, alors qu'approchent les fêtes de fin d'année et toute l'activité associée, le site Internet de la voie du Siddha Yoga va vous aider à créer des moments de *satsang*. Vous pouvez commencer en recevant les **Vœux de fin d'année 2018 de Gurumayi**, puis revenir sans cesse à ces vœux exquis au cours du mois, ce que vous souhaitez certainement faire.

Chaque image, chaque mot, chaque symbole, chaque forme et chaque son de ce cadeau de Gurumayi a une signification. Il communique son amour et sa sagesse.

Plus tard dans le mois, le site Internet publiera des histoires, un enregistrement du chant *Rama Raghava*, une description et un audio d'un mantra *shanti*, ou des mantras évoquant la paix. Il y aura aussi des publications festives et interactives, comme la galerie annuelle « Joyeuses Fêtes » et un arbre de Noël virtuel que vous pourrez orner de décorations rappelant le Message de Gurumayi pour 2018.

Par ces moyens et d'autres, nous célébrerons les fêtes de fin d'année ensemble, en tant que *sangham*. Ensemble nous terminerons l'année. Et ensemble nous en commencerons une autre.

Oui, car le mardi 1<sup>er</sup> janvier 2019, nous nous rassemblerons dans la Salle Universelle du Siddha Yoga pour *Douce Surprise*. Nous nous rassemblerons, comme des chercheurs spirituels l'ont fait depuis des siècles, pour recevoir la connaissance du Maître : une connaissance qui élève et transforme, qui écarte le voile de l'ignorance et nous dirige vers une réalité plus authentique et joyeuse que celle à laquelle nous sommes habitués. Gurumayi va nous transmettre son Message pour 2019, et nous, nous tous, avons vraiment une chance incroyable.

Plus d'informations à propos de *Douce Surprise* 2019, notamment sur la façon de s'y préparer, seront bientôt disponibles sur le site Internet de la voie du Siddha Yoga.

\*\*\*

Je voudrais terminer cette lettre, et cette merveilleuse correspondance d'une année entière que nous avons échangée, en vous racontant une histoire.

C'était la veille du Nouvel An, l'an dernier, le 31 décembre 2017. C'était le point de rencontre entre un autre commencement et une autre fin, un passage, un seuil, notre précédent virage autour des lobes de l'éternité.

J'accompagnais Gurumayi avec quelques autres sévâites pour la prière du soir au Temple de Bhagavan Nityananda.

Nous l'avions croisée alors qu'elle traversait le hall supérieur d'Anugraha. Quand elle nous a demandé où nous allions, nous avons tous répondu, à tour de rôle, avec une excitation croissante : « Là où tu vas, Gurumayi ! »

Le ciel était sombre quand nous avons pris le passage menant au Temple, car le soleil s'était enveloppé depuis un moment dans la soie de la nuit. Près de nous, une guirlande de lumières clignotantes s'enroulait autour d'une rampe. D'un endroit qui semblait lointain, peut-être une salle de l'autre côté du hall, on pouvait entendre des rires fuser.

Nous avons suivi Gurumayi dans le Temple. Nous avons présenté à tour de rôle les offrandes : les huiles odorantes, le *kumkum*, la pâte de bois de santal et le riz, des piles de pétales de roses détachés de leurs tiges. Le silence enveloppait l'intérieur du Temple, et pourtant on sentait comme une palpitation et une douceur de velours. Nous avons regardé, captivés, Gurumayi appliquer les différentes huiles et pâtes sur les *padukas* de Bade Baba, puis prendre dans ses mains des poignées de pétales de roses. Elle a parsemé les *padukas* de pétales, formant avec les fleurs un ruban de couleur continu.

Plus tôt dans la journée, au cours d'un *satsang* à Shri Nilaya, Gurumayi avait demandé que quelques-uns des jeunes gens dansent pendant le *namasankirtana*. Plus tard, quand elle a demandé à un des musiciens s'il avait ressenti quelque envie en les regardant danser (il jouait de la flûte à ce moment-là), il a répondu que oui, il *avait eu* envie de danser – il adorait danser.

Ce soir-là, ce musicien faisait partie du groupe dans le Temple. Et son souhait, celui qu'il avait exprimé si sincèrement devant son Guru quelques heures plus tôt, était sur le point d'être exaucé. Gurumayi nous a invités à danser.

Le chant *Om Namō Bhagavate Muktanandaya*, dans le *raga Bhupali*, s'est répandu dans le Temple, sa mélodie tourbillonnant avec nous quand nous avons commencé à nous déplacer en cercle autour de la *murti* de Bade Baba. Des fragrances de *khus*, une des huiles utilisées pour le rituel d'adoration, flottaient dans l'air ; son odeur forte, entêtante, nous enveloppait dans une sorte d'espace d'un autre monde, un monde où, j'imagine, le sens se communique essentiellement par les parfums.

Et nous avons dansé. Nous avons dansé avec Gurumayi, devant Bade Baba, en chantant le nom de Baba. Certains tournaient sur eux-mêmes en décrivant lentement de longs cercles, comme la méditation des derviches. D'autres faisaient des pas fermes, réguliers, décidés, le sol sous leurs pieds conférant force et conviction à leurs mouvements. Certains de nous avaient les bras en l'air, dans une conversation exaltée avec un Dieu qui était partout et aussi immédiatement présent.

J'ai regardé Gurumayi, son doux sourire, tandis qu'elle dansait avec nous. Et à ce moment-là, quelque chose s'est défait en moi. Ou – qui sait ? – peut-être que cela inaugurerait juste un espace plus authentique, plus vaste en moi. Chacun d'entre nous se mouvait à sa façon, et pourtant nous évoluions en harmonie, accordés à quelque force transcendante portée par les riches ondes du chant. Chacun de nous communiait à sa manière avec Dieu, et pourtant nous le faisons ensemble, en compagnie des Siddhas. C'était à cause d'elle, notre Gurumayi bienaimée, que nous pouvions avoir cette expérience. Elle nous avait donné la sagesse et la grâce.

Nous avons dansé longtemps, je ne sais pas combien de temps. À un moment nous nous sommes dispersés dans la nuit, prenant chacun un chemin différent. Mais je me demande : l'avons-nous réellement fait ? Ou bien notre *saptah* dansant continue-t-il à se dérouler sur quelque étoile lointaine dans ce vaste univers, dans quelque repli superbement éclairé du cœur humain ? Continue-t-il ici même ? Maintenant ? Avec vous tous ?

Car nous n'avons cessé de danser, vous, moi et tout chercheur d'une Vérité que nous avons toujours été destinés à connaître. Et nous allons continuer à danser, en *satsang*, en compagnie des grands êtres, dans l'infini.

Sincèrement,

Eesha Sardesai



© 2018 SYDA Foundation®. Tous droits réservés